

VOUS AVEZ DIT « SOLUTIONS ALTERNATIVES » ?

Jacques BAUDÉ

On assiste actuellement à l'émergence dans le grand public d'un ras le bol contre Microsoft. On peut s'interroger sur les raisons d'autant que la presse spécialisée n'en est pas le moteur, c'est le moins qu'on puisse dire. Serait-ce les plantages de plus en plus fréquents de Windows 95 qui, au fil des mois, devient de plus en plus instable ? L'arrogance de la multi-américaine qui va même jusqu'à s'immiscer, avec la complicité de nos responsables, dans les formations des enseignants ? La nouvelle fuite en avant annoncée avec Windows 98 ? Bref, il semble que trop soit trop !

Ceci expliquant en partie cela, le discours sur les solutions alternatives commence à sortir du cercle restreint des spécialistes. Plusieurs articles de qualité sont parus récemment dont celui de Roberto Di Cosmo (www.mmedium.com/dossiers/piege).

Il y a de temps en temps des articles qui font date. Par leur contenu, leur style, leur clarté, ils s'imposent comme des évidences, exprimant tout haut ce que beaucoup pensent en silence. Celui de R. Di Cosmo est de ceux là. Dans la première partie il nous explique, dans un texte lumineux et argumenté, comment nos responsables sont en train de dérouler un tapis rouge devant un monopole international, Microsoft, alors même que cette entreprise a des comportements de « flibustier ». Ainsi, nous le savons tous, elle nous vend fort cher des produits bogués (même l'ordinateur de Bill Gates se plante en pleine démonstration!) à la gestion de fichiers vétuste ; elle pratique sans vergogne - au mépris de la loi - la vente « liée » avec de surcroît aucune obligation de résultat pour ses logiciels. Pour faire bonne mesure, elle culpabilise les utilisateurs : quand ça plante, c'est de leur faute ! Du grand art, porté par une publicité qui se chiffre en milliards !

La deuxième partie est un plaidoyer pour Linux qui rejoint celui de Bernard Lang (www.monde-diplomatique.fr/MD/1998/01-LANG/) et de quelques autres. Linux, système ouvert, stable, peu gourmand et peu cher, au code source disponible dans le cadre des Licences Publiques Générales (GPL),

... aurait toutes les qualités pour remplacer avantageusement Windows 95.

Que faut-il en penser quand on n'est pas informaticien mais seulement enseignant soucieux d'utiliser l'ordinateur avec ses élèves et ses étudiants ? Je m'aventure là hors du domaine de mes compétences techniques essentiellement avec l'espoir de susciter dans cette revue un débat contradictoire qui pourrait permettre de dégager quelques pistes.

Le peu que j'ai vu de Linux, et ce que j'en ai entendu de collègues non informaticiens ou d'amis informaticiens, me conduit à dire qu'il n'est pas d'une approche particulièrement transparente si on n'est pas un praticien d'Unix. « Regarder sous le capot » n'est pas à la portée de tout le monde, peut-être faudrait-il que nos spécialistes fassent un sérieux effort pour nous proposer des solutions alternatives accessibles au plus grand nombre. Il est par ailleurs incompatible avec la plupart des logiciels actuellement disponibles. Nous retrouvons là le fameux problème de l'œuf et de la poule.

Les arguments positifs sont nombreux : Linux est un espoir sérieux de casser l'hégémonie de Microsoft qui commence à en contrarier plus d'un ; il suffirait de décisions politiques, accompagnées de quelques moyens, pour que cette option soit opérationnelle dans des délais raisonnables. Linux est, pour beaucoup, le choix judicieux pour le développement de serveurs Internet et Intranet dans les établissements scolaires. Système beaucoup moins gourmand que les Windows successifs, il permet d'utiliser les ordinateurs déjà anciens comme machines communicantes. Potentiellement, il peut faire ce que fait Windows et il s'accompagne déjà de suites bureautiques gratuites ou à très bas prix. Ce n'est pas rien et il me semble que les plus « techniciens » d'entre nous devraient consacrer un peu de leur temps à pousser l'analyse. C'est déjà fait pour certains, nous souhaiterions leurs avis.

Que manque-t-il à Linux pour qu'il puisse être un système d'exploitation grand public ? S'agit-il seulement d'en améliorer la convivialité ? S'agit-il de produire des logiciels éducatifs compatibles ? Est-ce trop tard ? A-t-on été trop lents à réagir, laissant le terrain libre à Microsoft et à quelques autres ?

Personnellement je ne peux le penser. Le fait que nous ayons été collectivement trop passifs n'est pas une raison pour ne rien faire. Le pire n'est jamais certain et il y a de nombreux exemples qui montrent que la France, qui a souvent tendance à se réveiller tard, est tout à fait capable de combler ses handicaps. A condition que les décisions politiques qui s'imposent soient prises dans les meilleurs délais.